

Résumé :

Ce travail porte sur l'étude du schéma valenciels « verbe + à / de / 0 + infinitif » auquel répondent certains verbes tels que les verbes d'affection « aimer, adorer, désirer, préférer ». Ces verbes peuvent être suivis soit d'un infinitif par le biais d'une préposition, soit d'un infinitif pur. Parfois le verbe obéit à trois schémas valenciels « verbe + à + infinitif », « verbe + de + infinitif », « verbe + infinitif ». Ces constructions peuvent substituer à la suite typique de « verbe + complément ».

En premier lieu, je voudrais étudier leur emploi sous une optique historique visant à saisir l'évolution des prépositions « à » et « de » après ces verbes dès le XVIIème jusqu'au XXIème siècle. En effet, ces particules, en s'accolant à un infinitif, subissent un certain jeu de substitution, de déplacement et de disparition. L'emploi alternant de « à » et « de » après certains verbes se trouve expliqué par des mouvements ou courants de mode ou par des servitudes grammaticales. La réponse est souvent immédiate vu qu'elle s'appuie sur une différence des niveaux de langue. Une telle explication s'avère, pour un linguiste psychomécanicien, insuffisante et dépourvue de rigueur explicative.

J'ai mis au service de cette étude un corpus pour lequel j'ai dépouillé environ 131 œuvres littéraires s'étalant sur les cinq derniers siècles c'est-à-dire dès 1600 jusqu'à 2014. Parmi les écrivains dont j'ai utilisé les écrits, je cite P. Corneille, de G. Flaubert, de H. Balzac, de M. Proust et d'autres écrivains plus contemporains... C'est grâce à la base de données Frantext et Ant. Conc que j'ai inventorié environ 120 verbes obéissant à la structure mentionnée ci-dessus. Je me contenterai, dans ce travail, d'aborder les quatre verbes d'affection « aimer, adorer, désirer, préférer ».

Après avoir répertorié les occurrences des verbes précités, je les ai calculées moyennant la règle de trois en vue d'obtenir une statistique :

$$\frac{\text{les occurrences d'un écrivain}}{\text{les occurrences de tous les écrivains}} \times 100 = \%$$

Ainsi, avons-nous schématisé ces données dans des représentations graphiques.

En second lieu, je traiterai de la valeur opérative de « à » et « de » après le verbe « aimer ». Pour ce faire, j'ai recours à la théorie guillaumienne (la psychomécanique du langage) qui rend hommage au sémantisme intrinsèque de ces prépositions. En réfutant la notion de vacuité sémantique, G. Guillaume se réclame de la substance sémantique inhérente aux prépositions

« à » et « de » (les signifiés puissanciers de « à » et « de »). Grâce aux notions de « filiation et fugacité de l'argument », ces particules, outre l'idée de direction, ont l'aptitude à combler un intervalle dont l'argument marque l'appartenance. La méthode guillaumienne d'analyse se fonde sur la déduction des effets de sens les uns des autres. Ainsi, j'essaierai d'expliquer l'usage flottant de « à » et « de » après le verbe « aimer » et les nuances de sens qui en résultent.

Enfin, je converge mon attention sur la possibilité de traduire la suite « aimer + à / de + infinitif » en arabe tout en gardant les mêmes nuances de sens. Après avoir étudié le système des prépositions en arabe, j'ai constaté que, contrairement au français, les prépositions arabes introduisent des substantifs et jamais des verbes. J'ai traduit à l'aide de Google traduction des phrases où le verbe « aimer » est tantôt suivi de « à » tantôt suivi de « de ». Ce qui importe de signaler, c'est l'impossibilité de réaliser les mêmes effets de sens produits par le choix délibéré de « à », « de » ou de l'infinitif pur dans la langue de départ. En effet, chaque langue a ses spécificités ; c'est pourquoi la traduction de certaines tournures s'avère, parfois, lacunaire. Il me semble que le traducteur automatique se contente de traduire littéralement l'énoncé sans le décortiquer syntaxiquement.

Dans ce contexte, je voudrais poser une question : est-il possible de créer une base de données apte à prendre en considération ces remarques ? La théorie des classes d'objets m'a aidée à circonscrire l'ensemble des problèmes auxquels se heurte le traitement automatique.

J'ai essayé, en fait, de répondre à cette question en optant pour un logiciel qui s'appelle WAMP afin de créer une base de données sous le nom « Traduction » où j'ai mis tous les mots en français et leurs équivalents en arabe.

Ensuite, j'ai développé, à l'aide d'un informaticien, un programme en Java qui va utiliser cette base de données pour que la traduction automatique des constructions précitées soit parfaite et satisfaisante.

Bibliographie :

- DERRADJI AREZKI, *La didactique convergente : Le système prépositionnel en français et en arabe*, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou.
- Daniel C. LE FLEM, *Syntaxe Générale des prépositions en psychomécanique*, Langues et linguistique, n°14, 1988.
- Catherine Fuchs, *Linguistique et traitements automatiques des langues*, Hachette supérieur, 1993.
- Gaston Gross, *Classes d'objets et description des verbes*, Langages, 1994.
- J. Cervoni, *La Préposition : Etude sémantique et pragmatique*, P 227, Duculot, Paris, 1991.
- Kr. Sandfeld, *Syntaxe du français contemporain*, [3], L'infinitif, Droz, 1978.
- Ronald Lowe, *Introduction à la psychomécanique du langage*, Presses Université Laval, 2007.
- Ronald Lowe, *L'analyse des prépositions « à » et « de » dans le cadre d'une syntaxe opérative*. (www.fondsgustaveguillaume.ulaval.ca/articles/prof/Lowe/art-1aa.htm).

Les mots clés : Les verbes d'affection, à, de, la psychomécanique du langage, la traduction automatique.